

BIOGRAPHIE



KALLIPÁTEIRA



Cofinancé par
l'Union européenne



KALLIPÁTEIRA, LA COURSE VERS LA VICTOIRE

PERSONNAGE : KALLIPÁTEIRA

PAYS D'ORIGINE : GRÈCE

PÉRIODE HISTORIQUE : IVe ou Ve siècle apr. J.-C.

RÉSUMÉ : Kallipáteira a vécu en Grèce au IVe siècle avant J.-C. Elle était la fille du célèbre athlète Diagoras. À cette époque, il était interdit aux femmes de participer aux Jeux Olympiques, que ce soit en tant qu'athlètes ou en tant que spectatrices, surtout si elles étaient mariées. Si elles ne respectaient pas les règles, elles risquaient d'être condamnées à mort. Veuve, Kallipáteira remplace son mari comme entraîneur et se déguise en homme pour accompagner son plus jeune fils aux Jeux.

MOTS CLÉS : JEUX OLYMPIQUES, FEMME, INTERDIT

GENRE : BIOGRAPHIE

TRANCHE D'ÂGE : 7 - 8 ANS

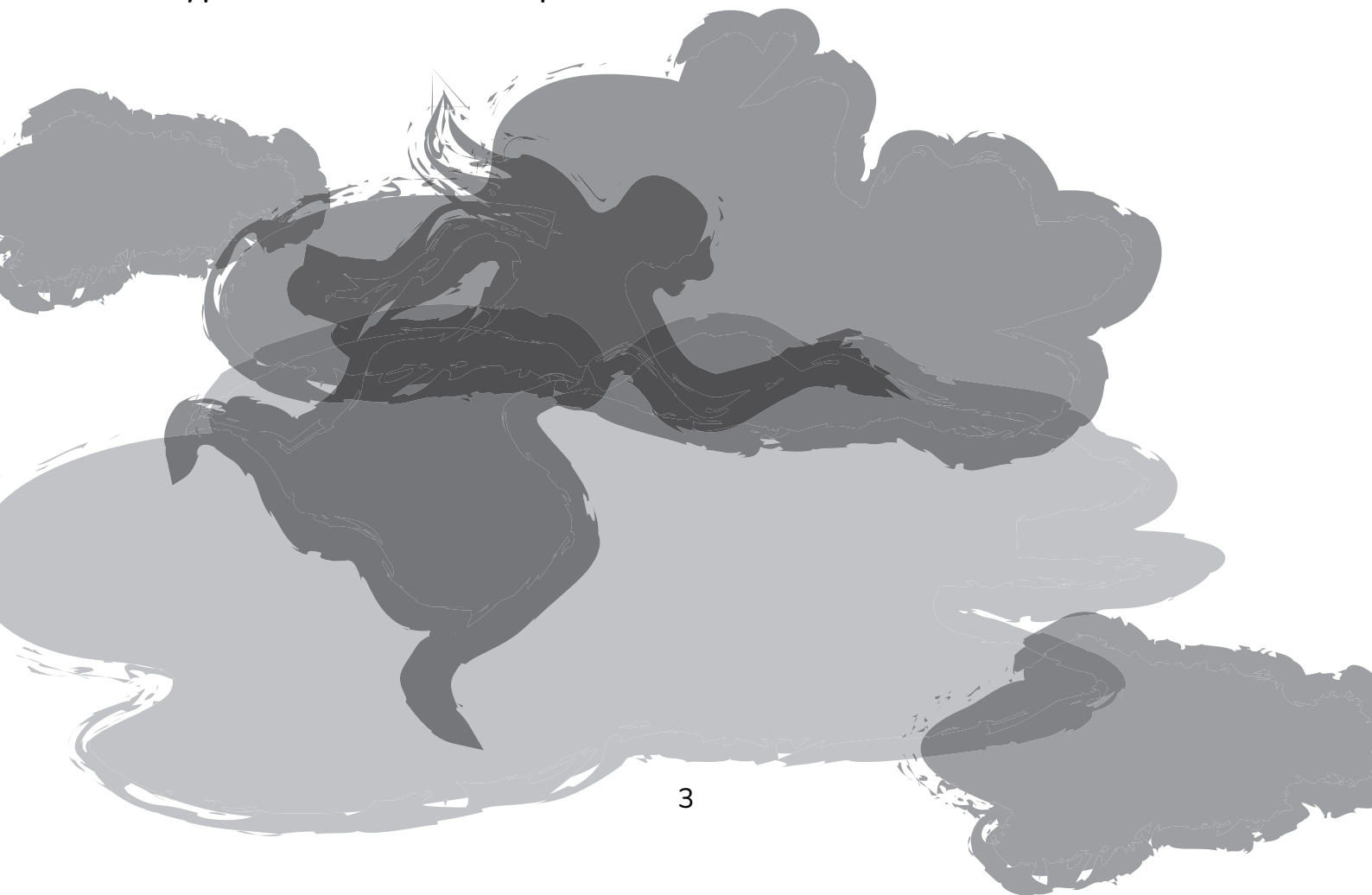
AUTRICE : Barbara Lachi

KALLIPÁTEIRA, LA COURSE VERS LA VICTOIRE

Cachée parmi les buissons de sauge et de lavande, Kallipáteira était allongée, respirant à pleins poumons le parfum intense dégagé par les fleurs et porté par la douce brise marine.

Elle avait les yeux ouverts et regardait les nuages traverser le ciel à toute vitesse. Parfois, elle rêvait de devenir un nuage et de courir librement sans que personne ne l'en empêche.

Cependant, le mariage approchait. Elle allait devenir une femme mariée et n'aurait même pas le droit de regarder ses propres frères courir. S'ils la surprenaient à le faire, ils l'emmèneraient sur la route menant à Olympie, sur le mont Typaion, et de là, ils la pousseraient dans le vide mortel.



Pour elle, courir, c'était comme respirer. Kallipáteira aimait courir. C'est ainsi qu'elle avait découvert son île : en courant dans les rues et les chemins étroits de Rhodes, le long des longues plages de sable, dans les montagnes couleur de lait entourées de douces collines qui se succédaient comme des vagues dans la mer. Le parfum du thym et des lentilles rouges, du myrte et de l'origan accompagnait ses courses et s'enroulait autour de ses cheveux, laissant une trace derrière elle.





Un jour, alors qu'elle courait, elle aperçut une jeune biche qui l'observait derrière un buisson, son regard semblant à la fois effrayé et incertain.

– Approche-toi, dit doucement Kallipáteira, qui lui fit face lentement pour ne pas effrayer davantage l'animal. Elle tendit sa main et s'approcha sur la pointe des pieds, tandis que la petite biche restait immobile, scrutant curieusement ses gestes, prête à bondir. Soudain, comme si elle se reconnaissait en Kallipáteira, la biche sauta puis d'un bond se mit à courir autour d'elle, se retournant de temps à autre vers elle, ralentissant la course tandis que son regard semblait l'inviter à jouer. Kallipáteira se mit à courir après la petite biche, la rattrapa et parvint à accélérer son allure. Elles coururent ensemble à travers les bois de caroubiers et de genévriers, contournant les chênes imposants.

Elle aurait voulu continuer ainsi pour toujours, telle une jeune Artémis, mais une grande biche émergea de derrière un buisson pour rappeler la petite.



L'animal s'arrêta et regarda Kallipáteira, puis baissa la tête en guise de salut, comme si elle voyait en elle la même nature courageuse et sauvage. Kallipáteira répondit au salut. Elle ressentit alors en elle un frisson qui ressemblait à un présage pour la suite. Encore étonnée de cette rencontre, elle rentra lentement chez elle.

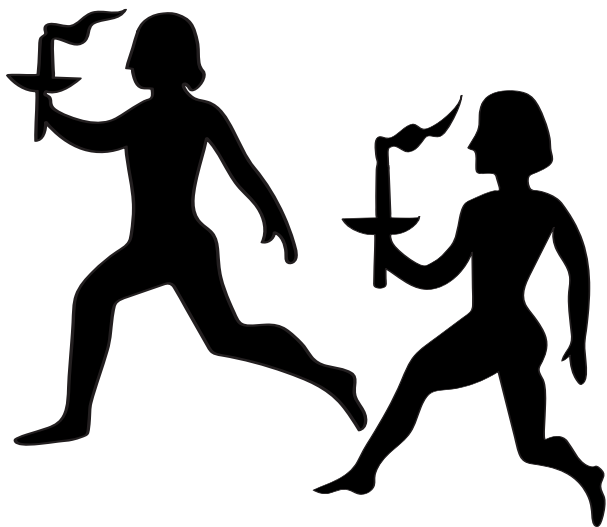
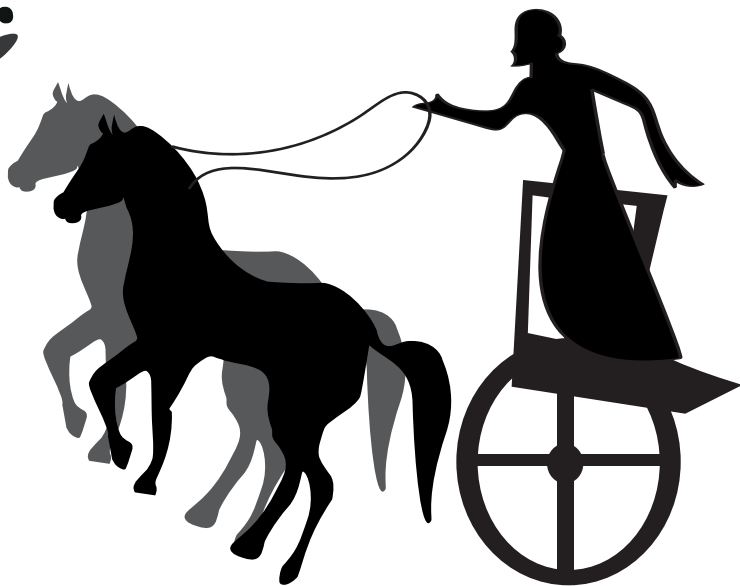
Hélas, le mariage allait tout changer : elle ne courrait plus, ne verrait plus la mer. Elle n'assisterait qu'à quelques fêtes religieuses en l'honneur d'Athéna ou de Déméter et Perséphone. Elle ne pourrait pas accompagner son père et ses frères aux Jeux Olympiques, car les femmes mariées ne pouvaient pas voir les athlètes. Elle était triste, mais savait qu'elle ne pouvait rien y faire. Dans son cœur, elle sentait encore le regard de la jeune biche.

Le vent balayait la plage, soulevant des grains de sable, tandis que la neige était déjà tombée au sommet de la montagne Attairo. L'hiver était arrivé et le mariage fut célébré pendant trois jours. Kallipáteira ne pensait à rien, elle voulait juste s'enfuir loin, sa vie se résumant désormais à s'occuper de la maison et des enfants.

Se réfugiant dans ses souvenirs, elle repensait souvent à cette journée dans les bois, à la biche qui avait couru avec elle. Elle en parlait à ses enfants comme s'il s'agissait d'un mythe lointain. De temps en temps, elle entendait parler de son père, le célèbre boxeur Diagoras, et de ses frères aînés, Damagétos et Akaousilaos, vainqueurs aux Jeux Olympiques. Elle les imaginait en train de se battre et de défier leurs adversaires : elle connaissait leurs mouvements étant donné qu'elle les avait vus s'entraîner de nombreuses fois durant son enfance. Ses frères se déplaçaient comme s'ils dansaient : agiles, rapides, élégants et invincibles.

Ce jour-là, ils gagnèrent tous les deux. Ils coururent immédiatement vers leur père, l'embrassèrent, le soulevèrent pour le porter en triomphe, reconnaissant ainsi qu'ils lui devaient leur victoire, leurs manières de se déplacer, chacun de leurs mouvements. Diagoras, dans les bras puissants de ses fils, se sentait on ne peut plus heureux. Il ferma les yeux et mourut en souriant.





Le même jour, Kallipáteira rêva que la jeune biche venait vers elle. Sentant son regard profond sur elle, Kallipáteira s'approcha, la main tendue pour lui caresser le museau, mais l'animal s'arrêta à quelques pas d'elle :

– Ton père est mort, viens courir avec moi.

Kallipáteira se réveilla perplexe quant à la signification de son rêve. Le lendemain, ses frères lui annoncèrent la nouvelle.

Les années passèrent et ses fils, Eucle et Peiserodos, devinrent eux aussi des athlètes, deux boxeurs talentueux. Elle était fière d'eux, bien qu'elle n'ait jamais eu l'occasion de les voir à l'œuvre.

Les Jeux Olympiques approchaient à grands pas et son mari suivait l'entraînement de leur plus jeune fils, Peiserodos.

Kallipáteira était chez elle, concentrée sur son travail au métier à tisser. Soudain, il lui sembla apercevoir dans la pénombre de la pièce la jeune biche qui s'avavançait lentement vers elle.

La femme tendit la main pour la toucher, mais l'animal lui dit :

– Ton mari est mort. Viens courir avec moi.

Kallipáteira entendit des cris venant de l'extérieur et vit ses enfants revenir lui annoncer la nouvelle.

Lorsqu'elle se retourna, la biche avait disparu.

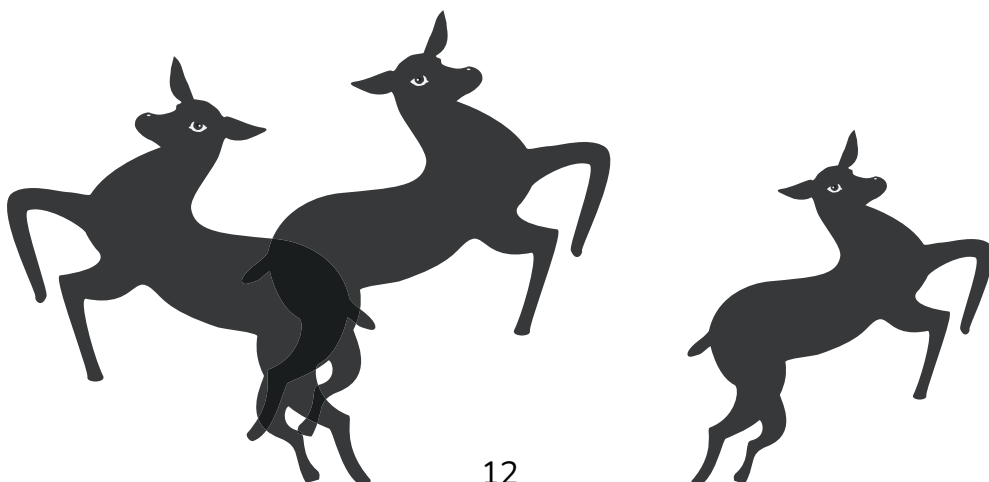


Peut-être était-ce dû à sa rêverie, ou peut-être à l'amour de ses enfants, mais Kallipáteira prit la décision de continuer à entraîner son fils.

– Ne t'inquiète pas, dit-elle avec confiance à son fils, je connais les mouvements et les gestes, car je les ai vus chez le plus grand de tous les athlètes, mon père Diagoras. Je t'apprendrai et nous gagnerons ensemble.

Elle s'engagea sans penser aux conséquences, heureuse de pouvoir faire quelque chose qu'elle avait elle-même choisi. Tout en entraînant son fils, il lui sembla que la jeune biche courait autour d'elle, sautant près d'elle comme si son cœur ne s'était jamais senti libre et vivant avant cet instant. Joyeux.

L'heure de la compétition arriva. Kallipáteira, habillée en homme, entra dans le stade olympique et trouva sa place parmi les autres entraîneurs. Son fils commença le combat : à chaque geste de son adversaire, la femme imaginait un contre-mouvement que son fils exécutait. Son fils semblait faire tout ce qu'elle lui avait demandé, comme si elle guidait ses mouvements, comme s'ils étaient unis par un fil invisible...





– Femme, comment oses-tu ignorer les règles ? Pour qui te prends-tu ?

– Je suis Kallipáteira, fille de Diagoras, sœur de Damagétos et d'Akaousilaos, mère d'Eucle et de Peiserodos. Mon mari est mort et je ne pouvais pas laisser mon fils se battre seul, dit-elle courageusement et sans baisser le regard, justifiant le choix qu'elle a fait.

Le regard des juges sembla s'adoucir. Le public, quant à lui, écoutait en silence, attendant leur verdict. Peut-être parce qu'elle était la fille d'un athlète célèbre ou peut-être parce qu'ils pensaient que ses actions avaient été dictées par l'amour de sa famille, les juges libérèrent Kallipáteira.

Cependant, l'interdiction selon laquelle les femmes ne pouvaient participer aux Jeux fut réaffirmée. Pour éviter que d'autres ne fassent de même, les juges imposèrent une règle selon laquelle les athlètes et les entraîneurs devaient participer nus aux Jeux. Bien que Kallipáteira était talentueuse, elle ne put plus entraîner ses enfants et fut contrainte de reprendre le cours de sa vie.

Un jour, assise devant son métier à tisser, elle vit réapparaître la biche dans les ombres de la pièce. Sans attendre qu'elle parle, Kallipáteira s'approcha et caressa le museau de l'animal. Ensuite, comme si elle respectait une promesse silencieuse, elle se mit à courir, s'enfonçant dans les profondeurs de la forêt avec l'animal.





Cofinancé par
l'Union européenne

Tous les contenus sont sous licence CC BY-NC-ND 4.0

Le projet STORIAS est co-financé par le programme ERASMUS+ de l'UE. Ses contenus reflètent les opinions des auteurs et la Commission européenne ne peut être tenue responsable des usages qui peuvent en être faits.
(Code du projet : 2021-1-FR01-KA220-SCH-000029483)